LA PORTE LATINE

CHEMIN DE CROIX

Lourdes : chemin de croix 2026

Publié le 15 novembre 2026 · Abbé Erik Briols · 19 min de lecture



Chemin de croix prêché à l'occasion du pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes en 2026

Première station, Jésus est condamné à mort.

Le juste est condamné, pendant que l'impie est relaxé. Responsable mais pas coupable, dit-on. Cette injustice est pour nous toujours révoltante, mais elle fait partie de la vie humaine. Depuis le péché originel, notre intelligence est vulnérable à l'erreur. Elle peut se tromper et elle se trompe de fait ! Mais lorsque ce n'est pas l'intelligence qui est en cause, c'est la volonté qui a peur. On craint en disant ou en faisant ce qui est juste, de subir des désagréments. C'est bien cette crainte qui cause la perte de Jésus car les grands prêtres l'ont bien dit : « si tu le libères, tu n'es pas l'ami de César ! » Et ne pas être l'ami de César, Pilate l'a bien compris, c'est risquer bien des désagréments.

O Bon Jésus, en souvenir et par les mérite de votre condamnation à mort, je vous prie de m'accorder la grâce de ne plus me laisser prendre par la peur du monde, mais d'avoir le courage

et la force des martyrs, pour rendre témoignage dans toutes mes décisions et dans toute ma vie à la justice et à la vérité.

Deuxième station, Jésus est chargé de sa croix

La voici enfin cette croix tant attendue. Depuis son offertoire dans le sein de sa Mère très Sainte où il disait à son Père : « Me voici o Dieu pour faire votre volonté », le temps a été bien long. Mais elle est là. Enfin ! Comment comprendre un tel empressement ? Pour nous, bien souvent, la croix est synonyme d'obstacle à éviter. Lorsqu'on ne cherche pas à l'éviter, on la considère comme un mal nécessaire, comme une fatalité. Il est vrai, à notre décharge, qu'au fond de notre cœur humain, la passion de la concupiscence, au sens philosophique du terme, nous pousse à rejeter la souffrance et à chercher ce qui flatte nos sens.

Seigneur Jésus, nous savons qu'il n'y a pas d'autre chemin que celui de la croix qui conduise au ciel, mais vous savez toute l'appréhension que nous avons à l'emprunter à votre suite, tant nous sommes faibles et détournés de cette voie royale par les maximes du monde. Donnez-nous les grâces nécessaires pour accepter, avec résignation et paix, toutes les croix que votre douce providence place sur notre route pour faire notre salut.

Troisième station, Jésus tombe pour la première fois

Jésus tombe ! Ce ne fut pas une surprise pour tous ces gens attroupés autour de lui. Tous savent les tourments infligés par la soldatesque aux condamnés à mort et pour celui-ci on n'a pas fait d'exception. Bien au contraire, on lui a infligé les plus rudes souffrances dans l'espoir que son état pitoyable, au moment de l'« ecce homo », fléchisse la haine de la populace. De plus, pour la plupart d'entres eux, Jésus est un homme comme les autres. Sans doute, ils ont entendu parler de ses miracles, (la résurrection de Lazare n'a laissé personne indifférent,) mais aussi et surtout de sa doctrine, si nouvelle dans sa forme et pourtant si familière dans son fond. Beaucoup ont été consolés par ses paroles si sages, si adaptées aux souffrances du cœur humain. Mais aujourd'hui ce sage passe pour un fou, ses miracles pour des prodiges. Il a sauvé les autres, aujourd'hui il ne peut se sauver lui-même, qui voudrait se faire le disciple d'un tel maître ?

Divin Sauveur, par les mérites de cette première chute, faites nous la grâce de nous souvenir de vos souffrances endurées pendant votre sainte passion, chaque fois que la tentation nous assaille et que nous sommes sur le point de nous laisser aller au péché.

Quatrième station, Jésus rencontre sa Très Sainte Mère

Il ne fait pas de doute que Jésus aime sa Mère. Il l'aime même plus qu'aucun fils n'a jamais aimé sa sienne. Aucun fils, en effet, n'a été Fils de Dieu avant lui, ni ne le sera après lui et aucune mère n'a été aimable comme Marie, ni ne le sera jamais.

Cette rencontre a donc bien pu consoler Jésus sur le chemin douloureux du Calvaire. Car dans les moments de peine et de douleur, c'est bien vers le cœur d'une mère que l'on cherche le réconfort. Si Jésus est Dieu, il n'en est pas moins homme et les liens d'affections qui le lient à la Vierge Marie, ne peuvent pas, en cette heure tragique de sa vie, le conduire ailleurs que vers le

cœur de sa Mère. Que cherche-t-il ? Une consolation ? Il est bien peu probable qu'il en soit ainsi. Jésus veut boire le calice jusqu'à la lie. Toute consolation, même légitime, étant susceptible d'adoucir sa souffrance, c'est sans doute plus un encouragement qu'il cherche dans les yeux si purs de sa Mère. Marie gagne ici de nouveaux titres de noblesse. Elle devient reine des martyrs et surtout co-rédemptrice. Il en va de même pour nous. Nos mérites, nos victoires spirituelles se gagnent souvent dans la douleur du combat spirituel.

Bon Sauveur, faites qu'en toutes les souffrances de la vie, la bienfaisante figure de votre sainte Mère ne me quitte pas, mais m'aide, à votre suite, à porter ma croix.

Cinquième station, Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Pauvre Simon ! Lui qui rentrait des champs, fourbu par le travail, accablé par la chaleur du soleil et voulant trouver quelque repos, le voici contraint de laisser là ces affaires et d'aider un condamné à mort à porter sa croix.

Tirons de cet événement deux leçons. La première, c'est que le Bon Dieu nous demande en bien des cas de poursuivre le travail alors que nous espérions un repos bien mérité.

En second lieu, il faut ici considérer notre devoir d'aider le prochain. Dieu, qui n'a besoin de rien ni de personne parce qu'il se suffit éternellement à lui-même, Dieu qui maintient l'univers par sa puissance, a voulu se faire aider par Simon. Il veut par la nous indiquer tout le bien qu'il y a faire dans l'exercice de la charité fraternelle.

Donnez-nous Seigneur de ne pas aspirer au repos, mais d'œuvrer généreusement pour le bien du prochain, jusqu'à ce que nous trouvions en vous le repos éternel. Faites que nous sachions aussi recevoir avec simplicité l'aide de ceux qui exercent pour nous la charité pour votre amour.

Sixième station, une femme pieuse essuie la face de Jésus

Les générations passent et elles ne cessent d'admirer le geste de sainte Véronique. Etait-il bien raisonnable ? Il semble bien que non ! Mais en cet instant, ce n'est pas la raison mais le cœur qui domine. « Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé », avait dit le Maître en parlant de Madeleine. Véronique avait-elle beaucoup à se faire pardonner ? Nul ne le sait. Quoiqu'il en soit, elle a beaucoup aimé en bravant ainsi, avec tant de courage, les soldats bourrus et la foule belliqueuse en liesse.

Qu'en est-il de nous ? Avons-nous le courage de cette femme au moment de témoigner notre foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur du monde ? Il ne s'agit pas de pratiquer un prosélytisme imprudent. Mais, avouons-le, le respect humain nous paralyse et alors qu'il suffirait d'un simple mot, d'un simple geste pour dire sans détour notre foi, nous laissons s'échapper l'occasion d'être apôtre.

O Jésus, faites nous la grâce de témoigner de notre foi lorsque cela sera nécessaire, par un mot, par un signe sans équivoque

Enfin et surtout faites que nous ne soyons plus, nous-mêmes, à l'avenir la cause des outrages

qui défigurent votre visage et celui de la sainte Eglise.

Septième station, Jésus tombe pour la seconde fois

Pour les uns, c'est l'émotion et la compassion qui dominent, à la façon de la Véronique. Mais pour d'autres, la majorité sans doute, c'est l'indifférence, le mépris.

Il nous arrive, à nous aussi, de voir le prochain chuter. Quelle est alors notre réaction ? Quelques fois, c'est l'indifférence. Il n'est pas des nôtres, peut-être même pas catholique, alors que nous importe ses chutes ! D'autres fois, le plus souvent, c'est le mépris. On s'en doutait bien, cela devait arriver. Si en plus on lui avait donné quelques conseils, si on l'avait prévenu des dangers possibles, alors là, il n'a que ce qu'il mérite !

Ne serait-il pas plus chrétien, non de justifier sa faute, mais d'avoir compassion pour sa faiblesse. Car nous sommes nous aussi, « entourés d'infirmités ». De plus, selon la doctrine de Notre Seigneur, reprise par saint Paul, nous sommes tous les membres d'un même corps. Lorsqu'une épine se plante dans notre pied, les yeux, la tête, les mains, tous les membres se mettent en œuvre pour porter secours au membre qui souffre et retirer le corps étranger. Lorsque l'un d'entre nous tombe ou se blesse, nous devrions tous, avec compassion, lui porter un secours plein de miséricorde.

O Jésus si faible en ce chemin de la croix, donnez-nous de ne pas juger avec dureté celui que la faiblesse fait tomber dans la faute, mais faites au contraire que plein de compassion, nous nous partions à son aide afin de le relever et de continuer ensemble notre route vers le ciel.

Huitième station, Jésus console les filles de Jérusalem

Quelques femmes se sont regroupées et pleurent au passage de Jésus. Qu'est-ce qui motive ces larmes ? La pensée de l'injustice qui conduit le Sauveur à la mort ? Ou la crainte de voir Dieu se venger du mal fait à son Fils, et dont elles sont peut-être en partie responsables ?

Un sentiment humain, oui sans doute ! Qui, s'il n'est pas endurci dans le péché, peut rester insensible devant tant de douleurs ? La pensée de l'injustice, pourquoi pas ! Il est bien vrai que la récompense de tant de conseils avisés, de tant de guérisons, de tant de consolations, de tant de douceur prodigués par Jésus au cours de son ministère, est bien mal payée ! Reste la crainte de la vengeance de Dieu. Il n'est pas téméraire de craindre ce courroux, car si ces femmes n'étaient pas du nombre de ceux qui ont crié « à mort, à mort », il n'en reste pas moins que la vraie cause de ce carnage, ce sont leurs péchés, ce sont nos péchés !

Mais, chose extraordinaire, Dieu qui leur parle à ce moment par son Verbe, leur apporte une parole de consolation. Car il y aura bien réparation. Le péché ne peut rester impuni, l'offense faite à Dieu doit être réparée, mais ce n'est pas l'homme qui en portera la charge, c'est l'Homme-Dieu, celui-là seul dont la souffrance, parce qu'elle est infinie, comblera l'abîme que le péché a creusé entre Dieu et les hommes.

Seigneur Jésus qui êtes notre consolation, faites-nous aimer toujours plus la sainte messe. Car nous savons que c'est par elle que vous renouvelez aujourd'hui à votre Père l'offrande de votre

vie pour la réparation de nos si nombreux péchés.

Neuvième station, Jésus tombe pour la troisième fois

Jésus tombe pour la troisième fois. L'inquiétude monte au sein des soldats. Et s'il n'arrivait pas jusqu'au bout ? Fort heureusement, on aperçoit le sommet du calvaire, le lieu du supplice est proche. Jésus pourra être montré en spectacle, puis ce sera la fin.

La fin, c'est bien aussi ce qu'attendent tous les ennemis de l'Eglise. Depuis des siècles ils ont travaillé de l'extérieur pour la saper et disent-ils : « émanciper l'homme de tout dogmatisme. »

Les attaques extérieures ont frappé les remparts de l'édifice sans en venir à bout, déçus par leur échec, c'est de l'intérieur que les ennemis ont mené leur attaque. L'histoire nous enseigne que toutes les persécutions, toutes les hérésies ont été l'occasion de susciter, au cœur de l'Eglise, un profond mouvement de réforme, un appelle à la sainteté.

C'est donc, animés de la vertu d'espérance que nous vivons ce que l'on peut appeler la passion de l'Eglise, car cette passion analogique ne peut se terminer par la mort.

Seigneur Jésus, vous qui être le Saint des saints, faites nous comprendre que toute restauration ne peut se faire dans votre Eglise, que par un renouveau de la sainteté de ses membres, c'est-à-dire de chacun de nous, prêtres, religieux et laïcs.

Dixième station, Jésus est dépouillé de ses vêtements

« Tous ceux qui sont en enfer, n'y sont pas à cause du péché d'impureté, disait saint Jean Bosco, mais ils n'y sont pas sans le péché d'impureté ! » La faiblesse de la nature humaine dans ce domaine ne date pas d'aujourd'hui. Loin s'en faut. Mais il faut avouer que, aujourd'hui le mal est démultiplié. Et il y a à cela deux raisons.

La première c'est que les occasions du péché sont plus nombreuses, plus suggestives et à la portée d'un plus grand nombre. Aujourd'hui la tentation est partout, le péché à la portée de tous et il suffit d'un simple « clic » pour accéder à la corruption.

L'autre raison est qu'autrefois le péché se cachait. Si on n'en avait pas toujours la honte, on ne paradait pas, on restait discret. Aujourd'hui le mal parade, le mal s'étale, il triomphe dans les rues, il s'expose dans les musées au nom de la liberté de créativité et ceux qui sont aux postes d'autorité, légitiment le mal par leurs propres désordres ou inconduites.

Donnez-nous Seigneur dans ce monde difficile d'avoir pour la vertu de pureté une attention accrue ; que dans nos familles une vigilance particulière s'exerce sur les jeunes pour les préserver du mal, eux qui sont à l'âge le plus vulnérable. Faites que chacune de nos familles devienne un sanctuaire de la modestie chrétienne et de la pudeur, loin de tout naturalisme, pour que puissent y naître des âmes droites capables de répondre aux attentes de Dieu.

Onzième station, Jésus est cloué à la croix

L'heure était venue de placer la victime sur son autel. Jésus est placé sur la croix, on tire sur un

bras puis sur l'autre. On étend les jambes et les pieds, les coups de marteau font vibrer le bois de la croix, la douleur est intenable. Mais il faut que s'accomplissent les Ecritures, il faut que se réalisent les prophéties : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » La croix est comme un immense aimant au pied duquel le monde se prosterne.

La Vierge Marie vient le remercier pour le sacrifice, qui, par anticipation, lui a mérité son immaculée conception, sa maternité divine ; les pécheurs, en la personne du bon larron viennent demander pardon pour leurs fautes, bientôt ce seront toutes les âmes de bonne volonté qui y trouveront le salut et enfin les royaumes qui y déposeront leurs couronnes pour assurer leur pérennité. Ceux qui ont fait cela, ceux qui ont reconnu en Jésus le Sauveur, le Rédempteur, le Christ-Roi, ont trouvé la paix. Car il est écrit de lui : « Le roi pacifique a manifesté sa grandeur », il réconcilie toute chose par son sang versé sur la croix.

Mais il en est beaucoup qui n'ont pas voulu de son empire. Ils pensaient trouver un maître moins exigeant ou pas de maître du tout : « Ni Dieu, ni maître » ! Mais autres nos désirs, autres la réalité. A la vérité, celui qui ne se soumet pas à la puissance de Jésus se met par le fait même sous la tyrannie des passions.

O Jésus Roi d'amour faites-nous comprendre que notre seul vrai bonheur se trouve en vous, que notre liberté n'est entière que dans votre service, et que tout ce qui ne se fait pas en vous ou avec vous, est sans valeur et voué à l'échec.

Douzième station, Jésus meurt sur la croix

La mort fait souvent peur. Pourtant elle est un phénomène si ordinaire, si naturel. Les êtres naissent, se développent, vivent et meurent, c'est ainsi. L'homme, la créature la plus parfaite de Dieu après les anges, ne fait pas exception. Pourquoi alors cette peur ? Pour celui qui n'a pas la foi, cette peur est bien compréhensible. Car d'une part il y a comme un état de violence dans la séparation de l'âme et du corps et de l'autre il y a la crainte du néant ou du moins de l'inconnu. Cette peur de la mort conduit l'homme à vivre dans l'hédonisme. Il faut profiter de l'instant présent, jouir de tout, ne rien se refuser car demain est incertain alors que la mort elle, ne l'est pas.

Mais pour nous qui avons la foi, il ne doit pas en être ainsi. Toute notre vie, Dieu a ménagé avec notre âme une foule de rencontres. La première fut notre baptême, puis vint la première communion suivie de tant d'autres. A intervalle régulier, nous l'avons retrouvé dans le sacrement de pénitence et dans tous les sacrements. Sans parler de toutes les grâces reçues pour faire notre salut. La mort n'est donc en fait que l'ultime et définitive rencontre avec Dieu. L'âme chrétienne, qui doit s'unir définitivement à son Dieu par la mort, ne doit pas être dans la crainte et l'angoisse à la pensée de celle-ci ?

O Jésus, faites-nous mieux comprendre la valeur de votre grâce, la grandeur de vos dons, afin que nous voyions venir la mort dans la paix, comme l'instant qui doit nous unir définitivement à vous.

Treizième station, Jésus est descendu de la croix et remis à sa mère

On ne peut douter qu'à ce moment, si douloureux pour la Vierge Marie, elle n'ait repensé aux temps si doux de Bethlehem où Jésus petit enfant reposait sur son cœur. Aujourd'hui, c'est un corps couvert de coups, de sang, de crachats, un corps sans vie ! Où est passé le plus beau des enfants des hommes ? Comment reconnaître en cette chair lacéré l'auteur de la vie ?

Pourtant Marie n'est pas étonnée. Lorsque l'ange Gabriel l'a invité à devenir la mère de son Fils, elle savait, connaissant les saintes Ecritures, que sa fin serait tragique. C'est en toute lucidité qu'elle prononce son « fiat » salvateur. Non vraiment, pour Marie, cet instant n'est pas une surprise.

S'il y en avait une cependant, ce serait celle de voir à quel point la justice de Dieu s'est comme acharnée sur la divine victime. Marie, bien que sans péché, connaît la malice du péché. Mais elle était sans doute bien loin de s'imaginer que sa réparation exigerait tant de souffrances

O Notre Dame, faites-nous partager un peu de vos souffrances de mère, pour que, éprouvant en nos cœurs un peu de vos douleurs, nous comprenions la malice du péché, que nous commettons si souvent avec tant de désinvolture et que, à l'avenir, nous marchions avec zèle dans les voies de la vertu.

Quatorzième station, Jésus est mis dans le tombeau

De gros rires résonnent dans les entrailles de la terre. Les démons exultent : le Christ est mort et enterré ! A leurs rires s'ajoutent ceux des prêtres, des lévites et du peuple déicide. Les premiers étaient dans la crainte que Dieu donne aux hommes le Sauveur annoncé à Eve : « Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta descendance et la sienne. » Les seconds étaient dans la crainte plus matérielle, que ce Jésus de Nazareth ne vienne perturber leurs relations avec l'occupant romain. Pour eux tous, il n'y a plus rien à craindre puisque, à présent, le perturbateur est au tombeau.

Mais c'est oublier les paroles de Jésus : « Si le grain n'est mis en terre et n'y meurt, il reste seul, sinon il porte beaucoup de fruit. »

C'est une très grande leçon pour nous. Trop souvent, pris par les maximes du monde, nous croyons nous aussi que la pratique des vertus dites passives, la petitesse des moyens mis en œuvre, les échecs même, sont des obstacles au progrès du Royaume de Dieu. Bien au contraire. C'est à un enfant, David, que Dieu a donné de terrasser Goliath, c'est à une bergère de Domrémy, saint Jeanne d'Arc, que Dieu a confié le destin de la France, c'est à une jeune pauvresse de Lourdes, Bernadette Soubirous, que Marie a révélé son nom : « Je suis l'Immaculée conception ». Dieu se joue des puissants et se plait à exalter les petits.

O Jésus mis au tombeau et humilié, faites nous comprendre la grandeur de l'humilité, non seulement pour notre progrès dans les voies de la sainteté, mais aussi pour travailler plus efficacement à l'établissement de votre royaume de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice, d'amour et de paix.

Source : laportelatine.org/spiritualite/prieres-et-devotions/chemin-croix/lourdes-chemin-de-croix-2026
© La Porte Latine — Fraternité Saint-Pie X, District de France